

Pourquoi les candidats d'ouverture ont-ils tant la cote sur les listes?

LE SOIR - WILLIAM BOURTON ET MATHIEU COLINET - 12/03/2019

Dans la perspective des élections du 26 mai, les arrivées sur les listes de candidats d'ouverture se multiplient. Quel est l'intérêt des partis à ces recrutements ? Les nouveaux venus revivifient-ils la vie politique ?

Philippe Malherbe, ex-présentateur des journaux télévisés de RTL, sur une liste CDH. Delphine Chabbert, directrice du centre d'études de la Ligue des familles, sur une liste PS. François De Smet, directeur du Centre fédéral Migration, sur une liste Défi. Claude Moniquet, expert en terrorisme, sur la liste Destexhe. Les « candidats d'ouverture » ont la cote cette année...

[LIRE AUSSI Delphine Chabbert quitte la Ligue des Familles pour être candidate PS](#)

Pour Benoît Rihoux, professeur de sciences politiques à l'UCLouvain, ce phénomène a tendance à s'amplifier dans la partie francophone du pays – il est à l'œuvre depuis de nombreuses années en Flandre – pour deux raisons. D'abord, parce que la compétition électorale est plus forte ; on le voit avec la percée d'Écolo, avec le PS « challengé » par le PTB, le MR par le PP, avec Défi qui pousse au portillon, etc. Et puis parce qu'une proportion croissante d'électeurs est susceptible de modifier son vote en fonction de personnalités.

« En Belgique, on a encore une culture politique basée sur les partis mais de plus en plus, on remarque une prégnance plus importante des candidats individuels, explique Benoît Rihoux. Et dans ce contexte, trouver des personnes qui font la différence, des « difference makers » comme on dit dans le jargon de la science politique, des gens qui rajoutent quelque chose par rapport à une liste, est un atout de plus en plus important. »

[LIRE AUSSI Elections 2019: toutes les têtes de liste en Wallonie et à Bruxelles \(carte interactive\)](#)

Pour le Pr Rihoux, il y a deux logiques différentes derrière l'arrivée d'un « candidat d'ouverture » sur une liste. Une logique de notoriété – on cherche une personnalité populaire : un ancien footballeur, par exemple – ou une logique d'expertise – des gens issus d'organisations ou du monde académique, par exemple. « *Et parfois, précise-t-il, des personnalités ont une double légitimité : je pense par exemple à Carine Russo pour Écolo, il a quelques années, qui était un personnage public et qui avait acquis une expertise dans le domaine de la protection de l'enfance. Cela dit, quelle que soit la catégorie, dans la plupart des cas, il y a une*

réelle proximité, au minimum personnelle, et souvent idéologique, entre les gens qui franchissent le pas et le parti choisi. »

« Un message d'ouverture »

Benoît Rihoux place en revanche dans une catégorie à part les personnalités du monde syndical qui se retrouvent sur une liste électorale – comme Marc Goblet (FGTB/PS) ou Claude Rolin, il y a 5 ans années (CSC/CDH). *« Dans le système sociopolitique belge, les dirigeants syndicaux sont en fait déjà en politique, explique-t-il. Il y a souvent des liens structurels entre le haut de syndicats et le top de partis : on est déjà dans un même groupe, dans un même réseau. »*

Recruter des candidats d'ouverture pour aller chercher une expertise et envoyer aux électeurs un message quant à celle-ci ou plus directement aller chercher la notoriété d'un candidat : voilà, selon Jean-Benoit Pilet, professeur de sciences politiques à l'ULB, deux des logiques qui prévalent quand il s'agit pour un parti de placer sur ses listes des candidats d'ouverture. *« Il y a encore un autre type de message qui est envoyé, indique-t-il. Un message d'ouverture. C'est l'idée de dire que le parti ne se referme pas sur lui-même, qu'il recrute en dehors de ses membres. »* Par les temps qui courent, alors que le discrédit politique a largement gagné, l'indication peut être précieuse.

La « greffe » au monde politique ne se fait pas toujours, loin s'en faut, pour les candidats d'ouverture. Selon Jean-Benoit Pilet, ceux qui prolongent l'expérience sont aussi ceux qui intègrent les codes de la vie politique et parlementaire, les contraintes, les usages, au mieux en ayant la possibilité de les modifier à la marge. Paul Magnette, Georges Dallemagne, Francis Delpérée ont parfaitement réussi cette transition. Ce fut moins le cas de personnes comme Marc Wilmots, Carine Russo ou encore Claude Rolin...

[LIRE AUSSI Elections 2019: Jean-Denis Lejeune sera deuxième sur la liste du CDH](#)

Les candidats d'ouverture ont-ils la capacité de revivifier la vie politique en y infusant leurs combats, leurs idées ? *« Ils peuvent amener leur expertise au niveau de la confection des programmes, c'est cela leur touche, affirme Jean-Benoit Pilet. Mais croire qu'ils vont arriver comme des messies et tout changer, que les partis vont faire table rase de leurs règles de fonctionnement et de leur corpus idéologique parce qu'ils arrivent, c'est une erreur. C'est une vision pleine d'illusions. Et je crois que les candidats d'ouverture d'aujourd'hui les ont moins, qu'il y a dans leur chef moins de naïveté et plus de compréhension des contraintes de la vie politique. »*